

**GAROU**

Un premier show  
en ville en  
quatre ans

**/23**

**SPORTS ET  
HOMOSEXUALITÉ**

Sarah Vaillancourt  
souhaite aider  
les jeunes

**/52**



*L'art de recevoir!*



**DESPRÉS  
LAPORTE**

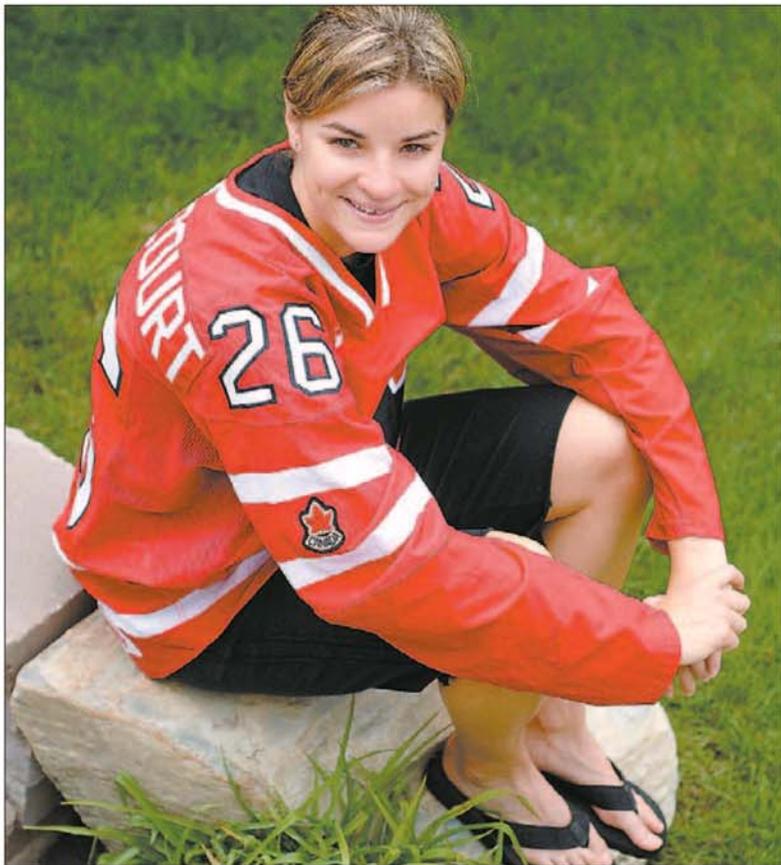
Équipement de restaurant  
Boutique Sommelier Gourmet

Achat en ligne :

[www.despreslaporte.com](http://www.despreslaporte.com)

## 52 / Sports... et homosexualité

# Sarah Vaillancourt espère ouvrir les portes de placard



ISABELLE PION  
isabelle.pion@latribune.qc.ca

**SHERBROOKE** – En parlant publiquement de son homosexualité, la médaillée olympique Sarah Vaillancourt souhaite aider les jeunes qui aimeraient sortir du placard et se libérer d'un grand secret. Si la Sherbrookoise de 24 ans n'a jamais caché son orientation sexuelle, c'est la première fois qu'elle en parlait publiquement, hier, dans le cadre d'une table ronde sur l'homophobie dans le sport, organisée au Cégep de Sherbrooke.

«Si je peux empêcher des jeunes de souffrir parce qu'ils se font écoeurer à propos de leur homosexualité, je vais avoir accompli quelque chose», commente la double médaillée, jointe par téléphone. «Je ne veux pas être reconnue pour ça, je veux être reconnue en tant qu'athlète, mais si je peux aider des jeunes, je vais assumer les répercussions.» Sarah Vaillancourt avait déjà accordé des entrevues sur le sujet aux États-Unis.

En prévision de la Journée internationale contre l'homophobie, qui aura lieu le 17 mai, le Cégep tient ces jours-ci la Semaine de lutte contre l'homophobie. Puisqu'elle ne pouvait être sur place, la hockeyeuse a pris part à l'événement par l'entremise d'une vidéo.

L'entrevue télévisée a permis d'alimenter la discussion, à laquelle prenaient part les panelistes Alain Desharnais, sexologue, l'ex-entraîneuse Stéphanie Roy, l'enseignante et ex-championne de tennis Dominique Dubuc, la journaliste de *La Tribune* Sonia Bolduc et Gabriel Martin, étudiant en arts et lettres du Cégep de Sherbrooke.

D'entrée de jeu, Sarah Vaillancourt a raconté qu'elle a eu la chance de grandir dans un milieu ouvert. Elle a appris

la nouvelle à ses parents alors qu'elle avait 17 ans. Diplômée de Harvard, Sarah Vaillancourt souligne que le milieu sportif de cette université américaine demeure plutôt conservateur, même si cette institution est reconnue pour être libérale.

«À un moment donné, il faut que quelqu'un prenne ça en charge, et je sais que j'ai de l'influence dans la population, surtout chez les jeunes», dit celle qui est préoccupée par le suicide chez les jeunes.

Afficher son homosexualité dans le milieu sportif, est-ce plus difficile pour les hommes? Cela dépend du sport, croit la jeune athlète. «À Harvard, dans l'équipe de natation, il y avait des gars homosexuels, mais c'était correct. Si c'était un gars du football ou du hockey, ça aurait été quelque chose d'autre», fait-elle valoir. «Le monde sportif des gars, c'est un monde très macho. C'est assez épouvanté d'être l'un des premiers à sortir du placard, dit-elle en mentionnant que cela prendrait une «star» qui ose s'afficher. C'est un risque à prendre. Si tout le monde est toujours inquiet, on n'avancera jamais.»

Risqué, la sortie du placard? Des risques, il y en a toujours, répond l'athlète en soulignant que certaines personnes sont totalement fermées d'esprit. Mais ce qu'elle est vaine pour ce que les gens pensent, fait-elle valoir.

**« À un moment donné, il faut que quelqu'un prenne ça en charge. »**

Y a-t-il des risques pour un athlète de nuire à son image? s'est interrogé Gabriel Martin, l'un des participants à la discussion.

«On pourrait se reposer la question dans deux semaines, quand les médias auront parlé du *coming out* de Sarah demain (aujourd'hui). Personnellement, je ne pense pas. Je pense que les athlètes se font croire qu'il y a des retombées négatives face à une sortie du placard. Peut-être aussi qu'on se protège en persistant avec ce genre de croyance-là», a commenté Sonia Bolduc, qui a couvert le monde des sports à *La Tribune* pendant plusieurs années.

Avant de participer à cette table ronde, elle souligne avoir discuté avec un entraîneur qui dit n'avoir jamais eu à composer avec des confessions d'homosexualité de la part d'un de ses protégés ou encore avoir à faire face à de l'homophobie. «Dans la liste de choses à faire pour lutter contre l'homophobie dans les sports, il faudrait peut-être commencer à discuter avec ces entraîneurs-là, les sensibiliser à la chose, pour qu'ils soient capables d'apporter le message à leurs leaders et de dédramatiser la chose...»

Aux yeux de Dominique Dubuc, les homosexuels sont une minorité invisible qui peut facilement rester cachée, contrairement à d'autres minorités. Faisant état de recherches qu'elle a menées, elle souligne que la première cause de l'homophobie s'avère l'ignorance.

La hockeyeuse Sarah Vaillancourt: «Si je peux empêcher des jeunes de souffrir parce qu'ils se font écoeurer à propos de leur homosexualité, je vais avoir accompli quelque chose. Je ne veux pas être reconnue pour ça, je veux être reconnue en tant qu'athlète, mais si je peux aider des jeunes, je vais assumer les répercussions.»

## Un tabou encore tenace... même en milieu scolaire

ALAIN GOUJIL

alain.goujil@latribune.qc.ca

**SHERBROOKE** – L'homosexualité demeure un sujet tabou au sein des équipes sportives. Y compris aux niveaux collégial et universitaire où pourtant l'éducation devrait favoriser un certain détachement à l'égard de cette question.

Mais tant au football qu'au hockey, la réalité incite peu les joueurs à déclarer leur homosexualité, selon les entraîneurs avec qui *La Tribune* s'est entretenue sur la question.

Entraîneur au football pendant 25 ans, Alain Lapointe constate que les mentalités n'ont pas nécessairement évolué au même rythme que la société.

«Pendant toute ma carrière, je n'ai jamais eu à composer avec un joueur qui a fait son *coming*

*out*, explique-t-il. Même récemment. Et pourtant, si l'on se fie à la loi du nombre, j'ai certainement eu des joueurs qui étaient homosexuels, mais jamais je n'ai eu à faire face à cette situation.»

**«Pas toujours évident»**

Par contre, dit Alain Lapointe, chaque équipe qu'il a eu à diriger avait mis en place une structure où un joueur ayant à affronter une situation difficile pouvait trouver de l'aide auprès d'une personne-ressource.

«Ce n'est pas toujours évident pour un jeune de 17, 18 ou 19 ans d'aller voir son entraîneur pour discuter d'une question comme celle-là. Je trouvais donc important de mettre à la disposition des joueurs un psychologue ou une personne capable de les recevoir.»

Au Cégep de Sherbrooke, l'entraîneur en chef de l'équipe de football, Jean-Benoît Jubinville, dit n'avoir jamais eu à aborder cette question sous quelque forme que ce soit avec ses joueurs.

«Il faut dire que, contrairement au monde artistique où on semble plus ouvert, le monde du football reste très fermé», constate Jean-Benoît Jubinville.

Même le hockey ne fait pas exception, selon Judes Vallée, l'entraîneur en chef des Cougars du Collège Champlain, qui n'a pas eu à soulever cette question auprès de ses joueurs.

«Mais si cela devait arriver, l'approche que j'aurais n'est pas bien bien compliquée, dit-il. Qui sommes-nous pour porter un jugement sur l'orientation sexuelle d'une personne? Je pense que c'est une question personnelle qui ne regarde personne.»



Stéphanie Roy



Dominique Dubuc